

Le travail

► Comment définir le travail ?

Étymologiquement : *tripalus*, une machine formée de trois pieux, permettant de tenir les bœufs pour leur imposer le joug.

Au sens large : toute tâche qui nécessite un effort suivi, qui est accomplie de manière contrainte (au moins autocontrainte) et qui donc implique une certaine peine

Au sens restreint : une telle tâche dans la mesure où elle apporte des revenus (=la profession).

► **Problématiques** : Le travail n'est-il qu'un moyen pour satisfaire nos besoins et désirs extérieurs au travail ? Le travail n'est-il pas une activité par laquelle l'homme peut s'accomplir individuellement et socialement, donc une activité essentielle au bonheur ? Bref, que peut-on espérer en matière de travail ?

I - Le travail comme tâche servile pour satisfaire nos besoins

1.1 La conception commune et son origine biblique

Le travail ne serait qu'un **moyen pour satisfaire nos besoins**, donc pour atteindre une **fin extérieure à lui**. Donc, si nous pouvions trouver un moyen qui nous dispense de travailler et qui nous évite cette **peine pour vivre**, nous nous en passerions bien. Cette conception est d'origine biblique.

→ La nécessité de travailler provient d'abord une contrainte imposée de l'extérieur : elle ne vient pas de soi.

Le péché originel

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte. Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que L'éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent : nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez". Alors le serpent dit à la femme : "vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal". La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin Mais l'Eternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu? Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Eternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu. Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : la femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'éternel Dieu dit à la femme : pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit : le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

L'éternel Dieu dit au serpent : puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

Dans le cas d'Adam, la peine du travail n'est liée qu'aux contraintes naturelles et techniques (**travail autarcique**). Mais lorsque le travail n'est plus autarcique (dans une économie d'échange), alors s'ajoutent à ces contraintes les **contraintes sociales** : liées à l'échange du fruit du travail (les clients), à la hiérarchie (cadres) et au salariat (contraintes patronales).

1.2 Le travail renvoie à notre animalité : il faut le laisser aux « machines animées » : les esclaves par nature (Aristote)

Économie grecque : la production est domestique et assurée par les esclaves. Le **travail** est considéré comme une tâche ingrate, servile par nature, son but est de **satisfaire les besoins** (fin) : renvoie à notre dimension animale (notre corps). Pour cela, le travail repose d'abord sur **l'activité physique** (moyen) : le travail est d'abord travail manuel.

Avant la Chute	Après la Chute
Nature Nourricière	Nature Hostile
Oisiveté	Travail
Ignorance	Connaissance
Nudité (innocence)	Vêtement (honte)
Bonheur	Malheur
Éternité	Mort

À l'inverse, les tâches qui mettent en œuvre nos fins et nos capacités intellectuelles et morales sont **considérées comme nobles** : **Politique**, **Fin** : la justice (le bien commun) & **Moyen** : la réflexion et le débat. **Philosophie** (comprendre les sciences), **Fin** : la connaissance. & **Moyen** : la réflexion

→ Aristote distingue plus précisément les activités en deux genres selon le rapport qu'elles ont à leur but :

La poiesis (« production ») : la fin (le produit) est extérieur, séparable de l'activité elle-même et de l'agent. L'activité tire sa valeur de celle de son produit. *Exemple* : l'artisanat

La praxis : la fin est interne à l'action, n'en est pas séparable. L'activité a sa valeur en elle-même. *Exemple* : l'activité intellectuelle purement théorique

Transition : Le travail est selon Aristote une simple poiesis, donc n'a pas de valeur en soi. Mais cela est discutable. Le travail n'a-t-il pas aussi une valeur en lui-même? N'est-il pas aussi ce par quoi nous nous accomplissons en tant qu'être humain ?

II - Le travail comme moyen d'accomplissement de soi

2.1 Le travail est aussi un travail sur soi, par lequel l'homme façonne sa propre personne, se cultive

Il fournit un ensemble d'**expériences** qui nous transforme profondément, nous enrichit

- Tous les travaux exigent **acquisition de compétences** : physiques / intellectuelles / morales (ex: persévérance)
- La production (même manuelle) n'est généralement pas une activité accomplie de manière machinale : y entre de la **réflexion** (technicienne). Ex : le raisonnement technique (*trouver le moyen le plus efficace, le moins coûteux...*)
- **Une expérience sociale** : au sein d'une entreprise (intégration dans un milieu social), en dehors de l'entreprise (par le statut).

2.2 Le travail peut aussi être une praxis

Le but du travailleur n'est pas nécessairement que l'obtention de revenus : Il peut aussi trouver intérêt dans l'exercice même de son travail. **Le travail peut aussi être une praxis** : une activité qui a une valeur en elle-même. Exemple : *le but de l'entrepreneur peut être (outre les revenus) le simple fait de bien gérer son entreprise, qu'il peut considérer comme un bien en soi.*

2.3 Le travail comme devoir (Kant)

- **Devoir pour être heureux** : travailler contre l'ennui
- **Devoir moral** : se laisser aller à la paresse, c'est une faute morale

- **Faute envers la société** : les hommes ne pourraient satisfaire leurs besoins si personne ne travaillait. Cf. critique de la « fraude sociale » à droite.

Critère du bien et du mal selon Kant : mon action peut-elle être universalisée, généralisée à l'humanité entière ? Si non, alors elle est immorale. Si oui, alors elle est morale. **Impératif catégorique (1)** : « Agis seulement d'après la maxime dont tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle »

- **Faute envers nous-mêmes** : Être paresseux = sacrifier ses talents, faculté pour satisfaire notre désir de paresse. Au contraire, respecter sa propre personne, c'est prendre soin de soi et développer nos facultés.

Impératif catégorique (2) : « Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme un moyen »

Transition : le travail dans notre société est-il vraiment source d'épanouissement ? Le devoir de travailler est-il vraiment justifié par la raison ? N'est-ce pas une idéologie au service du patronat ?

III - Le travail dans la société moderne : une nouvelle forme de servitude ?

Le travail dans nos sociétés voit ses buts et ses modalités fixés par l'économie de marché. Un tel système est-il propice au bonheur et à la liberté des travailleurs ? Pour **Marx**, ce système est la cause de l'aliénation des travailleurs : de leur non liberté et de leur malheur

3.1 Le travail dans le système capitaliste

3.1.1 Le capitalisme ou la quête rationnelle de profit

Pour **Weber**, le **capitalisme** est le premier système économique entièrement organisé autour de la quête systématique du profit. Il est rendu possible par :

- L'appropriation des moyens de production par des entreprises privées
- L'existence de travailleurs prêts à l'embauche
- Le développement de marchés libres.
- Certaines institutions indispensables : un système de comptabilité (*sans laquelle aucun calcul de rentabilité n'est possible*) et un droit rationnel (*indispensable pour garantir la propriété privée et trancher les différends commerciaux*).
- Cet ordre socio-économique singulier est enfin fondé sur des valeurs, notamment la valeur travail

► Définitions :

L'économie : ensemble des moyens de production et d'échange de biens et de services.

Capitalisme : système économique qui se caractérise par - la propriété privée des moyens de production, - l'importance de l'initiative individuelle en matière d'entreprise, - la recherche systématique du profit et son réinvestissement systématique en général, par le rôle du marché concurrentiel. Le capitalisme se combine généralement au libéralisme économique pour former ainsi « l'économie de marché ».

Libéralisme économique : l'État n'a pas à intervenir dans l'économie : il doit laisser libre cours aux acteurs privés qui échangent dans le cadre d'un marché concurrentiel.

3.1.2 L'idéologie du travail : origine et développement

L'origine religieuse de la valorisation du travail : Rôle de l'éthique religieuse protestante (≠ catholique) dans l'apparition d'un « esprit du capitalisme » (mentalité capitaliste) = valorisation religieuse du travail.

L'idéologie de la valeur travail s'est sécularisée : on peut défendre de manière rationnelle le devoir de travailler. Mais les formules répétées à l'envie « *travailler plus* » « *la valeur travail* » relève d'avantage d'une idéologie patronale.

3.1.3 La division du travail

La nouvelle économie capitaliste est rendue possible par un type nouveau d'organisation du travail. On peut ainsi distinguer **deux formes de division du travail** : (1) : La division traditionnelle du travail en métiers, (2) : La division « rationnelle » du travail en gestes.

- Généralisée à la faveur de la révolution industrielle, la division rationnelle du travail en gestes élémentaires, accompli par des ouvriers différents atteints son apogée au XXème siècle : *cf. Taylorisme et Fordisme*.
- La **division scientifique du travail** permet d'atteindre une meilleure productivité et de s'enrichir toujours plus, en effet sont supprimées : les manipulations intermédiaires et l'effort de réattention et de réapplication de l'esprit à son ouvrage. De plus, le chronométrage des tâches et le contrôle du travailleur permettent d'éviter la « **flânerie systématique** »

3.2 Les conséquences pour l'homme : aliénation et exploitation

3.2.1 Critique d'ordre philosophique : l'aliénation

Pour Marx, l'organisation moderne du travail, loin de permettre le libre épanouissement des travailleurs, conduit au contraire à la **négation même de leur identité**. Pour Marx, il y a une perte de sens du travail : mécanisation du travail ouvrier et la production d'objets inutiles ou voués à l'obsolescence.

En quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord **dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier**, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas, mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux ; il n'y déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, **l'ouvrier ne se sent lui-même qu'en dehors du travail et dans le travail il se sent extérieur à lui-même**. Il est à l'aise quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas à l'aise. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. **Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail**. Le caractère du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur à l'homme, dans lequel il se dépouille, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, **le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, mais appartient à un autre**. [...] On en vient donc à ce résultat que l'homme se sent agir librement seulement dans ses fonctions animales : manger, boire et procréer, ou encore, tout au plus, dans le choix de sa maison, de son habillement, etc., en revanche, il se sent animal dans ses fonctions proprement humaines. Ce qui est animal devient humain, et ce qui est humain devient animal.

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, p. 112-113.

3.2.2 Critique d'ordre économique : l'exploitation

Alors que le **travail pourrait être la source de l'épanouissement humain** (production de richesses et transformation de soi, conditions du bonheur), **Il est en fait source d'oppression, d'exploitation des travailleurs** par des non travailleurs, en particulier les détenteurs du capital ou « capitalistes ». Toute société s'organise à travers des rapports de force qui unissent différents classes sociales, qu'on peut ramener à deux grandes classes, celle des exploitants et celle des exploités.

► **Le prolétaire** ne vend pas le produit de son travail (*cas du travailleur indépendant*), mais sa « **force de travail** ». Cette force de travail est (dans un système capitaliste) **une marchandise** : cœur de l'idéologie capitaliste. C'est par l'achat de cette marchandise que le capitaliste va constituer **son profit, en l'achetant en dessous de sa valeur réelle = spoliation**

► **L'échange est un vol**, il est inéquitable car les valeurs échangées ne sont pas égales : le travailleur est payé moins qu'il ne produit. Le **salaire** = minimum nécessaire à l'entretien et à la reproduction de la vie du travailleur. Mais en fait le capitaliste fait travailler l'ouvrier plus : c'est le « **surtravail** ». La valeur du surtravail que le capitaliste s'approprie est la plus-value. Le capitaliste échange quelque chose qui n'est pas à lui (tout capital est du travail cristallisé).

► **L'échange est forcé** : pas de liberté du travailleur, il ne dispose pas des informations lui permettant de comprendre qu'il est exploité et il n'a pas le choix : il ne peut refuser de vendre sa force de travail au capitaliste (dans une pure économie de marché). Le contrat de travail n'est donc pas libre (pas de choix, pas de choix éclairé). **Le Droit n'est pas impartial** dans la lutte des classes : fait partie de l'idéologie capitaliste.

► **Le détenteur du capital est-il un travailleur ?** Pour Marx, non : quand bien même le capitaliste accomplirait certaines tâches, il le fait à l'aide d'instrument expropriés, qui ne lui appartiennent pas (capital = travail passé figé). Il faut distinguer **acte productif** (contribution au travail) ≠ **acte de production** (travail)

- Reste que la classe des « capitalistes » s'est en partie dissoute avec l'ouverture de l'actionariat et le développement d'une classe de manager, salariés, et plus généralement l'échelonnement des statuts au sein de l'entreprise (cadres).
- Le mécanisme de l'exploitation ne renvoie plus clairement à un rapport entre deux classes sociales. En est-il disparu pour autant ? : Un système produisant de l'exploitation peut exister sans qu'existe simplement deux classes, la classes des purs exploitants / celles des purs exploités. / Les managers et autres super salariés demeurent des capitalistes : leur revenus excès largement leur salaire : patrimoine considérable en terme d'actions.

→ **Le communisme** va largement influencer les mouvements socialistes de défense des travailleurs au niveau syndical (ex : CGT) et politique (ex : SFIO; PCF). Et faire progresser les conditions de vie des travailleurs : *Amélioration des conditions de travail, Horaires légaux du travail, Congés payés, Augmentation des salaires.*

Transition : Alors que le capitalisme était voué à disparaître (crises liées à la surproduction), il s'est réformé et s'est préservé. Le système offre aux travailleurs du temps de loisir et la possibilité de consommer. En accédant à la société de consommation, les travailleurs ont-ils gagné ?

3.3 Loisirs et Consommation

L'emploi du temps de la vie humaine tend à se résumer de plus en plus à deux pôles absolument opposés : **Le temps de travail** = temps qu'il est obligatoire de sacrifier à la production de biens et de services & **le temps de loisir** : « le temps libre ».

Mais le « temps libre » est-il vraiment libre ? Appartient-il vraiment au travailleur ? Ou bien le travailleur y est-il encore aliéné au système de production capitaliste ?

3.3.1 Le travailleur demeure aliéné dans son temps libre (Marx)

Le temps libre est nécessaire pour retrouver la force de travailler, ses modalités ne sont d'abord pas décidés par les salariés. Enfin, il est nécessaire pour dégager un temps pour la consommation des produits.

Le capitalisme nous met au travail pour que nous produisions des biens & services, et tirer un profit (plus value) de cet acte de production. Mais, **il faut motiver les travailleurs** : Pourquoi travailler si j'ai tout ce dont j'ai besoin, ou pourquoi travailler plus ? Une raison : il nous faut acquérir d'autres biens ou services. Une entreprise doit produire des biens/services qu'elle puisse vendre (débouchés). Dans le temps libre et par l'argent qu'il gagne, **le travailleur devient consommateur. Il entretient ainsi doublement sa propre exploitation.**

3.3.2 Le désir de consommer nous rend-il heureux ?

La possibilité de consommer semble donner un sens au travail : promesse de bonheur, promesse de liberté, devenir soi-même. **L'identité qui m'est déniée dans le travail aliéné nous serait offert dans la consommation.** (*idéologie véhiculée par la publicité*).

Le rôle de la publicité

« La publicité sert moins à lancer un produit qu'à promouvoir la consommation comme style de vie. Elle éduque les masses à ressentir un appétit insatiable, non seulement de produits mais d'expériences nouvelles et d'accomplissement personnel. Elle vante la consommation, remède universel aux maux familiaux que sont la solitude, la maladie, la fatigue, l'insatisfaction sexuelle. Mais simultanément, elle crée de nouvelles formes de mécontentement spécifique à l'âge moderne. Elle utilise et stimule le malaise de la civilisation industrielle ».

Christopher Lasch

→ La **société de consommation**, loin de permettre à l'individu d'échapper à l'aliénation, l'entraîne dans l'engrenage d'une nouvelle logique d'aliénation. : Entretien des désirs insatiables (voir cours désir et bonheur)

La publicité repose souvent sur un mécanisme psychologique théorisé par **René Girard** : **le modèle triangulaire du désir** : La pub nous donne à désirer non pas un produit dans ce qu'il a d'objectif, mais des personnes qui désirent ce produit ou qui semblent comblés par ce produit. Sujet désirant → Médiateur Modèle → Objet du Désir

→ L'individu est tiraillé entre des valeurs contradictoires promues par la société capitaliste résumés dans la formule « Work hard, Play hard ». **Ascétisme de rigueur au travail + Hédonisme sans fin.** = Ces deux ordres contradictoires excluent toute stabilité, pourtant nécessaire au bonheur.

IV - Conclusion :

Le travail n'est bien souvent (mais pas nécessairement) qu'un simple moyen pour satisfaire nos besoins et désirs. Mais ce fait n'est pas inéluctable : il tient à l'organisation sociale et économique du travail. Il pourrait être source de bonheur si l'économie était réglementée par un pouvoir syndical et politique démocratique (condition nécessaire / non suffisante), capable de penser puis d'instituer une organisation économique : au service des travailleurs et qui n'entretienne pas les individus dans une conception illusoire du bonheur et qui produise des biens et services réellement bons (pour les hommes et la planète).